

Interprétations libres autour d'éléments du mythe de Dionysos.

Introduction

Les trois petits textes qui suivent ont été écrits suite à l'écoute répétée d'un CD racontant le mythe de Dionysos. Ils sont tous structurés de la même manière. En premier lieu, il y a un court résumé d'une partie du mythe puis juste après l'interprétation de ce mythe en tant qu'allégorie de phénomènes propres à l'intériorité de l'être humain.

Ce travail est hautement subjectif. Il n'a d'autre prétention que de traduire l'intuition de son auteur. Par contre, il ne s'agit en aucun cas d'une analyse littéraire, ni psychologique. Le point de départ ne se réfère pas non plus une théorie particulière dans le champ des sciences sociales. Par contre, l'auteur reconnaît une connexion forte et particulière entre son expérience vitale, ses recherches dans le domaine du sens de la vie et du dépassement de la souffrance et ce que raconte le mythe de Dionysos.

La danse des boucs.

Récit de la partie du mythe

Icarios est un paysan ayant reçu en don de Dionysos la vigne et le secret de la fabrication du vin. Alors qu'il cultive la plante sacré dans son jardin, un bouc y entre un jour qui dévore à belles dents les feuilles et les fruits de la vigne. Icarios ne pouvant supporter l'outrage se jette sur l'animal, le tue, le démembre et jette immédiatement sa peau sur ses épaules. Alors, dans une sorte de transe, il se met à danser sans raison, sans réfléchir. Il invente ainsi la première danse des boucs.

Plus tard, Icarios parcourt la Grèce apportant la vigne et le vin à différentes personnes (à l'image de Dionysos le dieu errant).

Un jour, il est reçu par des bergers de l'Attique. Il leur offre le cèpe et le vin. Les bergers festoient avec lui ; ils boivent sans doute un peu trop. Au début de la fête, tout se passe bien. Mais ils s'enivrent peut-être trop et ils commencent à imaginer que ce vieil homme veut les voler. Le doute augmente progressivement en eux, et finalement ils se jettent sur Icarios puis le démembre ; se collant sa peau sur le visage, ils dansent la danse des boucs, la même que celle qu'avait dansé le vieux paysan avec la peau du bouc. C'est ainsi que naît l'idée même de la tragédie et du théâtre.

Icarios avait une fille nommée Erigonee. Elle chercha son père partout en Grèce pour finalement trouver sa tombe au pied d'un arbre. De désespoir, elle se pendit à l'arbre.

Analyse de la partie du mythe :

Icarios par sa bonté, sa simplicité reçoit de Dionysos la vigne et le vin. Cela peut vouloir dire que celui qui reconnaît humblement en lui la puissance et la sacralité de l'énergie vitale, de l'énergie sexuelle, reçoit en cadeau l'allègement de ses souffrances mentales et l'ivresse de l'inspiration divine...

Ensuite, sachant que le bouc est un animal symbolique de la puissance génésique (énergie sexuelle pure, la force vitale, la libido), nous pouvons mieux comprendre sa venue dans le jardin d'Icaros et son sacrifice par ce dernier. Ainsi, le bouc qui mange la vigne peut symboliser que le désir sexuel brut, cathartique, inconscient et qui consomme toute l'énergie vitale, l'empêche de donner ses fruits d'élévation que sont : l'allègement de la souffrance mentale et l'élévation spirituelle.

Nous savons que le bouc était l'animal par excellence du sacrifice à Dionysos, ce qui tend à conforter cette lecture du mythe. Avant d'aller plus loin, il convient de préciser que ce serait une grossière erreur que d'associer le bouc au sexe et le sexe au pêcher : en effet, ces contenus moralistes, qui proviennent de la morale catholique, sont très récents et très postérieurs au contexte mythologique Grec.

Pourtant le symbole du Bouc, associé au sexe, est ambivalent. Non pas l'ambivalence liée à la répression morale du sexe qui n'existe pas dans la mythologie grecque, sinon l'inverse puisqu'elle est source d'élévation selon le dionysiaque. Cette ambivalence est plutôt une mise en garde sur les conséquences d'une méconnaissance dans le maniement d'une pareille puissance en même temps qu'une invitation à connaître comment orienter l'énergie sexuelle vers l'élévation intérieure. Dans ce sens, le sexe est saint et sacré.

La suite du mythe parlant d'Icaros est clair là-dessus. Icaros diffuse la vigne et le vin aux hommes : en ce sens, il est un avatar de Dionysos (lui-même Dieu errant apportant la vigne aux hommes) ; c'est-à-dire qu'il cherche à transmettre ce savoir spirituel sur le maniement de l'énergie psychophysique en direction d'une ivresse lucide. Mais les bergers de l'Attique sont incapables de dépasser leurs peurs. Ainsi, ils croient qu'Icaros veut les empoisonner et ils le tuent à coup de bâton. Ensuite, ils reproduisent la danse des boucs, la fameuse danse d'Icaros avec la peau du bouc. Là, il semble que l'enseignement soit le suivant : les bergers de l'Attique n'ayant pas le niveau d'éveil intérieur suffisant, ils interprètent le don d'Icaros comme un piège, et ils le tuent ; c'est-à-dire qu'ils ne manient pas leur énergie sexuelle correctement et que, au lieu de s'élever vers l'ivresse lucide, celle-ci se déchaîne dans une violence ordinaire, stupide et meurtrière. La fille d'Icaros retrouvant le cadavre de son père se pend à l'arbre sous lequel il est enterré. A la suite, les jeunes athéniennes se pendront aux arbres sans raison...

Erigone est la fille d'Icaros ; symboliquement, elle représente le fruit de l'expérience d'Icaros ; elle représente aussi la partie féminine, raffinée de l'énergie psychophysique puisque son père représente l'éveil par initiation Dionysiaque. Donc, en rejetant l'enseignement Dionysiaque, les Athéniens (hommes et femmes) tuent ou faussent tous la partie féminine de l'énergie vitale qui est en eux, faisant basculer leur vie dans une forme obscure de bestialité, l'énergie masculine ayant perdu sa complémentation féminine.

Dans la suite du mythe, les Athéniens retrouvent les bergers, les jugent et les tuent. Les pendaisons s'arrêtent. Puis, dans le culte à Dionysos (enfin reconnu), les vierges athéniennes feront de la balançoire au-dessus de jarres de vin que les jeunes hommes athéniens boiront pendant les fêtes de son culte. Ainsi, est symbolisé le rappel que l'ivresse divine doit mener à l'éveil véritable par un chemin doux et délicat sinon la bestialité brutale reprend vite le dessus, et la mort intérieure est au tournant du chemin.

Comme nous sommes loin ici d'une morale stupide, formelle, extérieure ! Comme est délicat et subtil l'enseignement sur la finesse du maniement de l'énergie !

Pourquoi le théâtre, et d'abord la tragédie, ont-ils pris ce nom de « Danse des boucs » ?
Qu'est-ce que la tragédie¹ ?

La tragédie est la mise en scène de destins humains souffrants et qui se terminent par la mort des personnages. Elle apparaît au Vème siècle avant J-C, lors des fêtes à Dionysos.

En ce sens, la tragédie raconte effectivement le destin de l'être humain au prise avec ses passions et ses désirs ; elle raconte comment l'enchaînement de ses actions alimentées par l'énergie sexuelle et orientées vers la gloire, la possession, la vengeance, etc. mènent à la ruine et à la mort.

La tragédie touche notre expérience vitale directement sans passer par la « Déesse raison ». Nous nous reconnaissons dans la mise en scène des personnages illustres, et nous regardons sur la scène du théâtre notre propre Danse du bouc, nous, humains pris par nos passions et rêveries qui dissolvent notre énergie vitale loin du sens et de l'élévation intérieure. Elle a donc une vocation d'enseignement intérieur.

A l'époque Hellénistique, le théâtre avait aussi apparemment vocation à réaliser la catharsis, c'est-à-dire à purifier le spectateur qui, reconnaissant sur scène ses propres conflits intérieurs, pouvait pleurer, crier, rire et ainsi expulser ses surcharges énergétiques et mieux intégrer ses contenus psychiques.

Belle Ile au large de Nantes.

Récit de la partie du mythe

Il y a une partie du mythe de Dionysos qui se déroule dans l'ouest de ce qui est aujourd'hui la France. On raconte que, à l'époque, il y avait sur l'île de Belle Ile, au large de Nantes, un temple dédié à Dionysos. On raconte aussi que, sur cette île, vivaient des femmes et uniquement des femmes, toutes dédiées au culte de Dionysos. Sur le continent, elles avaient des maris et des vies de femmes ; mais lorsqu'elles allaient sur l'île, elles étaient dédiées entièrement à Dionysos. Sur cette île, il y avait un rituel très particulier qui se déroulait une fois par an. En effet, une fois l'an et dans la durée d'une seule et unique journée, les femmes de l'île devaient d'abord démonter le toit du temple puis remonter ensuite un toit tout neuf. La durée étant extrêmement courte, le travail était ardu et devait se faire rapidement. Mais si l'une des femmes trébuchait, tombait ou laissait tomber sa charge pendant l'ouvrage, toutes les autres se ruaient sur elle et la déchiraient en morceau pour promener ceux-ci trois fois autour du temple.

Analyse de la partie du mythe :

Dans sa mythologie, Dionysos n'est pas un dieu de temple et de faste ; il est le plus souvent un Dieu nomade et voyageur dont le culte se plaît au plein air, sur les montagnes, la nuit ou

¹ Définition du dictionnaire : tragédie [/tra.ʒe.di/](#) Pièce de [théâtre](#) qui offre une action [héroïque](#) et met en scène des personnages illustres. Elle excite la [terreur](#) et la [pitié](#), et se termine par la mort des principaux personnages.

dans les forêts. La présence de ce temple est donc étrange. Par contre, le culte exclusivement fait par des femmes sur l'île rappelle le cortège Dionysiaque constitué de ménades dansantes et chantantes. Cette analogie est renforcée par le fait que le temple soit sur une île où il y a seulement des femmes. Cette histoire pourrait être interprétée ainsi : pour atteindre l'expérience Dionysiaque, il faut se rendre en un lieu intérieur précis qui n'est pas celui de la vie quotidienne. En ce lieu, seul peut entrer la « bacchante », c'est-à-dire une énergie psychophysique de nature « féminine », un peu comme quand il faut une tenue spécifique pour entrer dans certaines soirées... L'impulsion cénesthésique devra être d'une certaine fréquence ou purifiée d'une certaine manière de façon à ouvrir l'accès au domaine Dionysiaque...

Ensuite, nous avons cette histoire de toit qu'il faut changer vite dans le temps d'une journée. Cette image peut rappeler ce récit que l'on trouve dans *Les bacchantes d'Euripide* où le toit du palais de Panthée se met à danser. Dans le dictionnaire psychanalytique, nous trouvons que comme le toit est la partie de la maison qui nous protège des intempéries, il est aussi par analogie celui qui nous protège des influences célestes, celles-ci étant souvent intenses. Le toit étant en haut, il se réfère également à tout ce qui se rapporte aux pensées et au mental. Vu sous cet angle, c'est plus clair, chez Dionysos le toit doit changer tous les ans sous l'influence de l'énergie vitale venue d'en bas (actions des femmes), la pensée ne doit pas se figer dans des certitudes. Et le changement annuel du toit doit être rapide l'action est d'une journée.

Dans ce contexte, comment comprendre la femme qui se trompe et est démembrée ? Ce sont les prêtresses de Dionysos qui changent le toit du temple en une journée. Si l'on comprend ces femmes comme des impulsions cénesthésiques cherchant à bouger le mental, le centre intellectuel pour laisser s'exprimer l'expérience Dionysiaque, dans ce cas, on comprend que, pour que l'expérience Dionysiaque - la fameuse extase lucide - ait lieu toutes les impulsions doivent aller dans le même sens ; la moindre impulsion qui n'accomplit pas son but est détruite pour que l'expérience passe. Sinon, le toit n'est pas changer et le mental n'est pas régénéré.

Ainsi, le Dionysos - énergie vitale conservée au plus profond du ventre humain, dans son temple – cherche, à son heure, l'ordre des impulsions cénesthésiques pour la montée énergétique qui fera sauter et danser notre mental, rénovant nos croyances et ouvrant le passage vers les influences célestes...

Descente aux enfers et montée à l'Olympe

Récit de la partie du mythe

La fin du mythe de Dionysos raconte que le Dieu décida un jour d'aller rechercher sa mère, Sémélé, aux enfers. Mais les Dieux ne connaissent pas la route des enfers et seuls les humains peuvent l'emprunter à leur mort. Alors Dionysos dut prendre une apparence humaine et se prostituer, prostitution sacrée, pour obtenir l'information des humains.

Les humains lui indiquèrent un passage près du lac de Lerne, là où vit l'hydre de Lerne, monstre à neuf têtes. Dionysos prend le passage, traverse le fleuve puis la plaine des

asphodèles et arrive enfin au royaume d'Hadès, face à celui-ci et à Perséphone qui est sa première mère. En regardant Hadès, c'est comme s'il se regardait dans un miroir.

Hadès accepte de libérer Sémélé mais en échange d'un magnifique présent. Alors, Dionysos offre à Hadès la fleur de myrte, fleur d'Aphrodite, fleur de l'Amour. Et c'est depuis cette époque que la fleur de myrte est devenue fleur de l'Amour et fleur Funeste.

Il prend alors sa mère et sort des enfers ; puis, accompagné de Sémélé et de Ariane, il entre dans l'Olympe.

Analyse de la partie du mythe :

Partant toujours de la vision d'un Dionysos comme allégorie de l'énergie psychophysique et donc le mythe nous dit que cette énergie décide de descendre aux enfers pour chercher Sémélé, sa mère. Mais pour cela cette énergie a besoin de se prostituer aux humains pour trouver l'entrée des enfers.

Nous pouvons envisager que, pour que l'énergie psychophysique puisse entreprendre l'ascension finale vers l'Olympe, c'est-à-dire pour que le Double Energétique prenne conscience de lui-même, évolue en Esprit et avance vers d'autres niveaux d'expériences, il doit d'abord descendre aux enfers ; c'est-à-dire, qu'il doit aller au plus profond, à la racine.

Que signifie dans ce contexte la prostitution du Dieu ? Peut-être qu'il s'agit de reconnaître ses contradictions, de comprendre comment fonctionne la violence intérieure et de s'accepter véritablement profondément tel que l'on est. Alors, le regard intérieur se libère, le passage s'ouvre et l'énergie peut descendre librement jusqu'au plus bas, au plus souterrain de la conscience.

Face à Hadès, Dionysos se voit lui-même. S'agirait-il alors du Double prenant conscience de lui-même et s'acceptant au plus profond de son expérience ? Il s'unifie totalement, étant à la racine de sa division intérieure. Il offre alors à Hadès la fleur de l'amour qui devient aussi funeste, acceptant ainsi la fin de la vie sur Terre et le grand passage de la mort.

Il récupère alors Sémélé, c'est-à-dire que, revenant à sa source puisque Sémélé est la mère de Dionysos, cette énergie psychophysique s'unifie se complète totalement et peut s'élancer vers d'autres plans allégorisés par l'Olympe.

René OSTER

Parc d'Etude et de Réflexion de la Belle Idée. Avril 2016